



## Sur les traces 1918

# George Patton, le "must" de Pershing

George Smith Patton prend part à la Première Guerre mondiale aux côtés de John J. Pershing en tant qu'assistant. C'est un engagement volontaire aux côtés du grand général américain, mais aussi une sorte d'affection pour la France. Deux fois, il combat pour la liberté de notre pays. Ses chemins l'amèneront en Haute-Marne...



George Patton lors de la Première Guerre mondiale, devant un char Renault.

Dès la déclaration de guerre en 1914, impatient, George Patton souhaite prendre part aux combats en France, mais sa demande est rejetée compte tenu de la neutralité jusqu'à observée par l'Amérique dans le conflit. Quand John J. Pershing est nommé à la tête de la force expéditionnaire américaine, George Patton se démette immédiatement pour rejoindre son état-major. Les deux hommes se connaissent déjà bien et apprécient mutuellement leurs capacités d'action et de stratégie. En 1916, sous le commandement de J.J. Pershing, George Patton participe avec bravoure et succès à des raids au Mexique contre Pancho Villa. Une vraie partie de Far West pour le Californien Patton! Par ailleurs, depuis l'enlance, la France tient une place d'exception dans l'existence de George Patton. Son père le met très jeune à l'étude du français tandis que celui-ci l'enseigne à l'institut militaire de Virginie. L'officier George Patton visite la France avec son épouse Beatrice Ayer qui maîtrise remarquablement bien la langue française. Après sa participation aux Jeux Olympiques de 1912 à Stockholm en pentathlon moderne (tir au pistolet, natation, escrime, équitation et course à pied), George y revient à plusieurs reprises afin de suivre des cours de cavalerie au Cadre Noir de Saumur et se perfectionner en escrime. Napoleon est un modèle pour le soldat Patton car, plein d'ambition, les grands chefs de guerre le fascinent, et cela remonte à l'enfance où il devait déjà s'identifier à lui. Le père de Patton se charge de son instruction jusqu'à douze ans. Bardé de culture générale et très bon sportif, mais en élève médiocre, George Patton fréquente l'institut militaire de Virginie, puis West Point. Toutefois, c'est avant tout son caractère très affirmé, voire excessif, qui va faire de lui un brillant général américain au secours de la France.

### Une école américaine de tanks à Langres

Alors qu'il dirige l'achat des chevaux pour l'armée américaine à Front Royal en Virginie, dès l'entrée en guerre de l'Amérique, George Patton demande immédiatement à

rejoindre l'état-major de J.J. Pershing. Promu capitaine le 15 mai 1917, il embarque pour l'Europe avec J.J. Pershing quinze jours plus tard. À sa grande satisfaction, le voici devenu le bras droit de J.J. Pershing. À Paris, George Patton prend part à l'installation du quartier général de l'A.E.F. (American Expeditionary Force) en face de l'église Saint-Louis des Invalides. Il supervise l'entraînement des premières troupes américaines dans la capitale. Arrivé sur le territoire de Chaumont où J.J. Pershing a jeté son dévolu, George Patton est placé au commandement du quartier général, mais il préfère se porter volontaire pour la mise en place d'un corps de chars d'assaut américains.

Dans son esprit, les tanks sont une opportunité stratégique afin d'en finir au plus vite avec les hostilités. Hospitalisé pour cause de jaunisse, George Patton fait la connaissance du colonel Fox Conner, major général de l'US Army qui l'encourage à persister dans sa volonté de s'orienter sur la constitution de ce corps de chars d'assaut. Le 10 novembre 1917, George Patton reçoit l'ordre de mettre en place une école de blindés légers de la force expéditionnaire: la Lights Tank School. En tant que commandant d'unités de chars, George Patton part visiter l'usine Renault qui construit alors des blindés. Il teste leurs capacités à enjamber les tranchées. Il étudie et ébauche les tactiques que promettent ses engins. Il se rend à Cambrai où se déroule la première offensive de chars d'assaut. Le combat dure du 20 novembre au 7 décembre 1917, à leur issue, George Patton s'informe sur les résultats du Royal Tank Regiment, que dirige le Britannique

John Frederick Charles Fuller. Il en tire des conclusions et élabore des perspectives.

Le 10 novembre 1917, promu major, George Patton met en place une école américaine de tanks à Langres et forme de nouveaux conducteurs sur la commune de Bourg. C'est là une superficie de 60 hectares. Exposé aux vents du plateau, le vaste terrain aride finit par s'étendre jusque sur la commune de Breines. Ce camp, identifié camp n° 302, doit permettre la formation des troupes de blindés légers à partir sur le front en août 1918. Une voie ferrée est installée dans l'enceinte du camp pour permettre le transport des chars sur des wagons. Des bâtiments sont construits et toute une infrastructure de vie (électricité, eau, liaisons téléphoniques...) est mise en place. À proximité, à la Pierre aux loups, un camp de prisonniers polonais et chinois constitue une réserve de main-d'œuvre intéressante.

### Intéride et autoritaire

Dès l'arrivée des premières recrues en attendant la livraison des automitrailleuses à chenilles, le commandant Patton prend en main les soldats et les mène à la cadence de West Point. Révelé aux aurores, gymnastique du corps et de l'esprit, courses à pied, séances de tir, entraînement de toutes sortes... Cours de topographie, de conduite, de mécanique, de topographie et entretien du matériel pour le reste du temps. Pas un temps mort! Tout est parfaitement graissé, réglé, rutilant. "L'absolue boss" est d'une extrême exigence avec ses soldats à l'entraînement et dans l'entretien du matériel. Athlétique et toujours battant, lui-même ne

s'accorde aucun répit. Hyperactif, George Patton s'affirme comme un chef inépuisable, une personnalité hors du commun. Son commandement s'avère puissant et offensif. Très vite, les troupes de George Patton se taillent une réputation, être une unité d'élite. Un premier contingent de chars Renault FT 17 chenilles est livré. C'est George Patton qui en assure lui-même le déchargement car il en a très vite compris toutes les possibilités de manœuvres.

Il s'agit de tanks de combat tout nouveaux. De sept tonnes, ils sont destinés à être manœuvrés par deux hommes d'équipage. Ils sont équipés d'un canon de 37 millimètres et d'une mitrailleuse en tourelle, qui pivote sur trois cent soixante degrés. Une révolution dans l'armée blindée en pleine naissance! Patton se montre fier de l'acquisition de cette force massive.

Fin août 1918, George Patton dispose de soldats suffisamment entraînés pour constituer la première brigade légère de chars. Le 12 septembre 1918, par un temps brumeux, il conduit sa 304<sup>e</sup> Tank Brigade sur le champ des combats à Saint-Mihiel. George Patton est partout, tel un chef d'orchestre. Il marche devant les chars à Essen, à Essey-et-Mazerais, grimpe sur un blindé à Pannes afin de stimuler les équipages. Intéride et autoritaire, il dirige toute la logistique, supervise, ordonne, coordonne, s'agit parfois excessivement. Aucun blindé ne doit se rendre! Les tanks de Patton gagnent la bataille. Arrive le 26 septembre, c'est l'offensive de Meuse-Argonne. Dans la foulée, sa brigade est déployée pour venir en soutien au 1<sup>er</sup> corps américain. George Patton donne l'exemple aux

troupes. Il reprend la tête de ses soldats et ramène dans la bataille. « *Souvenez-vous qu'on ne gagne pas une guerre en mourant pour la patrie; on gagne une guerre en faisant ce qu'il faut pour que ce soit le type d'en face qui creve pour la siéme!* ». En ce début de matinée, le brouillard est encore très épais alors que les soldats progressent sur les lignes occupées par les Allemands. George Patton et six de ses hommes mènent une attaque près de Cheppy. Il saute d'un char. Une trentaine d'Allemands sont faits prisonniers. Les troupes ennemies mitraillent de plus belle. Soudain, une balle de mitrailleuse atteint Patton à la jambe gauche. Un aide-soignant de première classe vient à son secours. Malgré la blessure qui le cloque au sol, Patton refuse l'évacuation vers l'hôpital. Allongé dans un trou d'obus, une heure durant, George Patton continue à diriger ses hommes d'une voix retentissante et sans ménagement dans l'emploi du vocabulaire. Il finit par être évacué mais, avant d'être soigné, il

### Une stèle à la Croix d'Arles

Le 17 octobre, George Patton est promu colonel, puis successivement il reçoit la Distinguished Service Cross, la Purple Heart. Avant son retour aux Etats-Unis en février 1919, George Patton retourne au village de Bourg, rend visite à chaque famille. L'homme s'y est créé de fortes attaches parmi les habitants. Après la guerre, le corps de chars est dispersé et Patton retourne à la cavalerie. Au camp de Bourg, la liquidation des stocks a lieu en octobre 1919. La vente des véhicules par lots s'étale de 1919 à 1920. Lorsque la guerre éclate en Europe en 1939,

George Patton reprend du service. D'Avranches à Bastogne, à la tête de la III<sup>e</sup> armée, il joue à nouveau une place décisive dans la libération de la France sur le terrain de la guerre européenne. Pendant cette Seconde Guerre mondiale, George Patton trouve le temps de visiter les villes françaises qu'il a fréquentées de 1917 à 1919. C'est le quartier général à Chaumont, le village de Bourg bien sûr! Le 20 octobre 1944, le chef de la 3<sup>e</sup> armée américaine s'arrête à Langres. Place de l'abbé Cordier, George Patton rend visite au docteur Just Jeanneret dans la maison d'aujourd'hui, entre Saints-Georges et Bourg, au lieu-dit "La Croix d'Arles", sur l'aire de camping, une stèle porte une plaque-souvenir à « *George S. PATTON (1885-1945) - 1917-1918 Colonel Commandant USA Tanks Corps - 1944-1945 Général Commandant la 3<sup>e</sup> Armée USA - La France reconquise* ».

MICHEL THIÉBARD  
CORRESPONDANT



La stèle en hommage à George Patton à la Croix d'Arles, à Bourg.